

«*L'Avant-guerre civile* a été publiée une première fois en 1998, il n'y a donc pas très longtemps: hier, en fait. Mais l'histoire va vite. Depuis lors, il y a eu l'attentat du World Trade Center, la guerre en Irak, la crise des dettes européennes, les révélations d'Edward Snowden, bien d'autres choses encore. Le contexte général n'est donc plus exactement le même aujourd'hui qu'il y a quinze ans.

Mon éditeur me propose aujourd'hui de rééditer l'ouvrage. En pareil cas, on est souvent tenté de retravailler un peu le texte, ne serait-ce que pour l'actualiser, en éliminer certaines faiblesses, etc. Certains vont même jusqu'à le refondre complètement. C'est ce que j'ai fait il y a un peu plus d'un an avec un autre de mes livres, *De l'extermination*. En l'occurrence, il en va différemment. Oserais-je le dire, *L'Avant-guerre civile* a plutôt bien résisté au temps. Il importe, en revanche, d'en redessiner la toile de fond.»

La thèse centrale du livre est celle de l'interaction entre les deux domaines inter- et intra-étatiques. Schématiquement, quand il y a un ennemi extérieur, l'ennemi intérieur disparaît, pour, au contraire, réapparaître lorsqu'il n'y a plus d'ennemi extérieur (ou qu'on croit qu'il n'y en a plus). En effet, sans ennemi extérieur, le sentiment d'appartenance collectif tend à se relâcher, avec pour corollaire un risque non négligeable d'éclatement de la collectivité. Un tel risque existe toujours, mais l'ennemi extérieur contribue à le limiter. Tantôt, par conséquent, on a des guerres interétatiques, tantôt au contraire intra-étatiques. Soit c'est l'ennemi intérieur qui occupe le devant de la scène, soit l'ennemi extérieur. Mais il y a toujours un ennemi.

Aujourd'hui, il devient de plus en plus difficile aujourd'hui de différencier l'intérieur et l'extérieur : l'intérieur est devenu l'extérieur, et l'extérieur l'intérieur. Les frontières interétatiques subsistent, mais elles n'ont plus l'importance qu'on leur reconnaissait autrefois. Les frontières les plus importantes, aujourd'hui, ne sont plus celles entre les États, mais entre les ethnies, les langues parlées, les religions... Exceptionnellement, il arrive que ces frontières coïncident avec les frontières interétatiques, mais la règle est plutôt la non coïncidence. Le Même tend ainsi à devenir l'Autre, et l'Autre le Même. On ne sait plus exactement qui est qui. C'est pour cette raison même que la guerre civile redevient aujourd'hui, potentiellement au moins, une menace, justement parce que personne n'est plus aujourd'hui sûr de rien : ni de sa propre identité, ni de celle des autres. Autrefois la citoyenneté servait de centre de référence. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

C'est cet effacement même de tous les repères qui ouvre la voie à la guerre civile. La guerre civile peut aujourd'hui éclater n'importe où, n'importe quand, à propos de n'importe quoi. Ce qui ne signifie évidemment pas que la guerre civile va nécessairement éclater : elle peut au contraire très bien ne pas éclater. Mais c'est dans cette direction que l'on regarde. On est en attente d'une guerre, et cette guerre n'est assurément pas la guerre étrangère : c'est la guerre civile. Penser aujourd'hui la guerre, c'est penser la guerre civile. Les armées elles-mêmes semblent d'ailleurs s'y préparer, comme en témoigne leur implication croissante en des tâches relevant traditionnellement de la police : opérations de maintien de l'ordre, quadrillage des villes, accueil de migrants, etc. Des exercices grandeur nature sont d'ailleurs organisés périodiquement à l'échelle nationale ou internationale, afin de tester leurs capacités dans ce domaine.